

Irina MAKOVETSKAIA
 Bélorousskaïa Délovaïa Gazeta
 (Journal d'affaires de Bélarus) [JAB]
 26.04.1999

LE BELARUS A PERDU TROP DE TEMPS

affirme le recteur de l'institut de médecine de Gomel, le professeur Iury Bandazhevsky.

Aujourd'hui sont passés exactement 13 ans depuis la nuit où l'explosion, qui a changé les destins de millions de personnes, a tonné à la centrale atomique de Tchernobyl. Aujourd'hui on banalise le thème Tchernobyl par un "tout va bien" sacrilège, tandis que le programme de la réduction des conséquences de l'accident se termine en l'an 2000. Et après? Le Journal d'Affaires de Bélarus interroge le recteur de l'institut de médecine de Gomel, professeur Iury Bandazhevsky.

INFORMATION du "JAB".

Iuri Ivanovitch BANDAZHEVSKY est né à Radounj dans la région de Grodno, le 9 janvier 1957. En 1980 il a terminé la faculté de médecine de l'institut de médecine de Grodno. Depuis 1990 il est recteur de l'institut de médecine de Gomel. Il est docteur en médecine, professeur. Il a publié 240 travaux scientifiques, 5 monographies, 2 bulletins médicaux, auteur de 7 brevets scientifiques. Sous sa direction ont été préparées et soutenues avec succès 30 thèses de doctorat.

- L'institut de Gomel est le plus jeune institut de Bélarus. Il est sans doute logique de supposer que vous vous occupez de la problématique des radiations...

- C'est naturel, l'institut de médecine, situé au coeur des territoires sinistrés, ne pouvait pas éviter de s'occuper du thème de l'influence des éléments radioactifs sur l'organisme humain, des méthodes prophylactiques et de soins des maladies qui se manifestent. Pour le moment nous ne nous occupons que de l'étude du césium.

Quand nous commençons, nous étions sûrs que nos problèmes concernant le césium radioactif étaient liés précisément à l'accident de la centrale atomique de Tchernobyl. Mais peu après nous avons découvert que la population de Bélarus, ainsi que des autres républiques de l'ex Union soviétique, est en contact depuis longtemps avec des éléments radioactifs. Il existe même une carte de l'AIEA où il est indiqué qu'en 1962-1963 une émanation de césium radioactif dans l'atmosphère, plus puissante qu'à Tchernobyl, a été enregistrée en Europe. Il en est question, en particulier, dans le livre "Retombées globales du césium radioactif", publié par l'Institut de biophysique de l'URSS en 1974. Les villes les plus polluées, selon les données présentées dans ce livre, étaient Stolin, Pinsk, David-Gorodok. Dans le livre il y a aussi des tableaux où sont présentées les capitales européennes et les villes de l'Union Soviétique, dont les habitants consommaient des produits alimentaires contenant des éléments radioactifs. Par exemple en 1966 les pays scandinaves avaient des produits "sales" dans la ration alimentaire. Ils s'en sont libérés très vite, mais pas nous. Cette différence dans la qualité des produits ne pouvait pas ne pas avoir de conséquences sur la santé de la population.

- Mais beaucoup de facteurs entrent en jeu dans la détermination de l'état de santé de la population. Pour parler de l'influence pernicieuse du césium radioactif, il faut des preuves solides, n'est-ce pas?

- Elles existent. Nous faisons des recherches sur l'état de santé, en liaison avec la quantité des éléments radioactifs dans l'organisme, en utilisant les expérimentations sur les animaux, les résultats

des examens des enfants et des adultes, ainsi que du matériel d'autopsies. En conclusion nous nous sommes convaincus que le césium radioactif exerce une action toxique sur l'organisme, en provoquant des altérations très graves aux structures des cellules et des tissus, ce qui cause des lésions aux organes et provoque la mort de l'organisme.

- Quels organes subissent d'abord l'influence du césium radioactif?

- Le césium radioactif incorporé provoque des lésions aux systèmes cardio-vasculaire, urinaire et endocrinien.

Ainsi nous constatons de très graves lésions au muscle cardiaque, le myocarde, qui sont à l'origine de la mortalité la plus fréquente. D'ailleurs, l'influence négative du césium et de ses sels sur le muscle cardiaque est connue depuis 1888 (!), quand Serguei Botkin a soutenu sa thèse de doctorat sur ce thème. Et dans notre cas nous avons entièrement affaire au césium radioactif, ce qui est encore plus funeste pour l'organisme.

Le système urinaire est lésé de façon très spécifique: sur la base de l'altération du système vasculaire des reins. En résultent des procès très graves dans l'organisme, par exemple l'altération du métabolisme. La lésion du foie également, à la suite de quoi se développent chez l'homme différentes hépatites, cirrhoses, la dystrophie adipeuse du foie. Des déviations de ce genre existent pratiquement chez toute personne qui a des contacts avec le césium radioactif.

La glande thyroïdienne accumule le césium radioactif, ce qui augmente la gravité de ses lésions. Nous sommes très troublés par la quantité des néoplasmes malins qui apparaissent chez les personnes. C'est une catastrophe.

- Existe-t-il une statistique des décès qui permette de dire: la cause réside dans l'influence du césium radioactif sur l'organisme?

- Du point de vue des méthodes que nous avons aujourd'hui, nous ne pouvons pas le déterminer. Nous ne pouvons que supposer. Car le césium radioactif provoque la lésion au niveau des cellules, et il ne s'agit pas d'un cours de maladie défini, provoqué par un agent typique. C'est simplement la mort des cellules, suivie par la mort de tout l'organisme.

Dans une série de cas, en nous basant sur les données cliniques, nous ne pouvons pas faire ce simple diagnostic: ceci est un procès pathologique en cours, provoqué par l'action du césium radioactif. Nous suivons donc les schémas de soins standardisés, qui correspondent à nos représentations précédentes de cette maladie. Disons que les médecins s'occupent de la prophylaxie du cancer, en le révélant dans les phases précoces, mais que personne ne s'occupe de la prophylaxie de la génération des procès malins en général. C'est une différence de principe.

- Et à quelle dose le césium radioactif devient-il dangereux pour l'organisme?

- Je pense que n'importe quelle quantité de ce poison, - c'est bien d'un poison des cellules qu'il s'agit, est dangereux pour l'organisme humain. Ce peuvent être même de faibles concentrations. Mais dans l'organisme de l'enfant, pendant la grossesse, en cours de maladies, sous l'effet de stress physique et psychoémotionnel, elles provoquent une lente mort de l'organisme.

- Il semble donc que la région de Gomel a perdu trop de temps...

- Toute la Bélarus a perdu trop de temps. Et aujourd'hui, 13 ans après, nous sommes obligés de révéler la vérité aux personnes qui organisent notre vie. Mais elle était connue depuis 1974. Oui, dans le livre que j'ai cité il est écrit que les doses des retombées d'alors ne sont pas dangereuses pour l'organisme. Mais il y a une information intéressante: "Une nécessité de mesures de protection peut se présenter dans les cas d'intense pollution supplémentaire du sol par le césium radioactif". Quand on planifiait en '86 les prestations d'aide médicale, les données de 25 ans de pollution du territoire de Bélarus n'étaient pas prises en considération. Et pourtant la population de la région de Stolin recevait alors 80-100 becquerels de césium radioactif par jour. C'est à dire que déjà alors ils se trouvaient dans les conditions d'une intoxication de césium très grave.

- Vous voulez dire que les énormes sommes d'argent qui ont été dépensées pendant 13 ans pour la réduction des conséquences, sont dépensées pour rien?

- Le mètre fondamental est la santé des gens. Elle empire. Voilà la réponse à votre question. Toutes les mesures doivent être orientées vers la diminution de la présence du césium radioactif dans les aliments. C'est l'unique possibilité d'entraver son influence sur la santé des gens. Du côté de l'état un durcissement radical du contrôle sur la qualité des produits alimentaires est indispensable, par la promulgation de normes qui réduisent au minimum la présence de césium radioactif dans les produits.

- Dans ce cas quelle est votre appréciation de la qualité des produits dont se nourrissent les habitants de la république?

- On prête peu d'attention chez nous à cette question, aujourd'hui comme avant. Le démontre même le fait que la commission nationale de protection des radiations a adopté récemment des niveaux acceptables d'incorporation du césium radioactif dans l'organisme humain tels, qu'ils permettent à cet élément de se concentrer et de provoquer des procès pathologiques très graves. Aujourd'hui les habitants des villes peuvent recevoir avec les produits alimentaires 340 becquerels de césium radioactif par jour, et les habitants des campagnes même 463. Et ce sont les normes officielles!!!

- Mais avec quoi nourrir le pays?

- Le césium radioactif peut être évacué des produits alimentaires par leur transformation au moyen de technologies précises: on obtient une daube "propre" à partir de la viande "sale", du beurre à partir du lait. Mais la production d'aliments propres est un programme énorme qui requiert des moyens. Naturellement il est beaucoup plus facile de crier que nous n'avons pas d'argent, de continuer à nourrir le bétail avec du grain radioactif et de construire des hôpitaux. Alors qu'il est possible de trouver l'argent par une différente répartition des moyens financiers, si l'état est d'accord évidemment de résoudre ce problème de façon prioritaire.

- Votre point de vue est connu du gouvernement du pays?

- Mon point de vue est connu de tout le monde.

(Traduction de Wladimir Tchertkoff)
